

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

M. l'abbé F.-A. Oliva, 81. — Apostolat de la prière, 81. — Nouvelle édition du code catholique, 82. — Un avertissement, 83. — L'abbé Lemire, 83. — Pensées, 83. — Les deux abbés de Fénelon par M. l'abbé H. Verreau, 84. — Le premier concile copte, 84. — Un aveu du Dr Brownson, 85. — L'évêque d'Ancecy et l'Américanisme, 86. — Au Manitoba, 86. — Le Darwinisme en honneur, 86. — L'assassinat de l'impératrice d'Autriche, 86. — A propos d'assimilation, 87. — Les deux légendes de Madame Sainte Anne, 87. — Encore la prohibition, 88. — Soins à donner aux asphyxiés, 89. — La paix universelle, 89. — La messe de tous les jours, 90. — Les mystères de la guerre Hispano-Américaine, 90. — Léon XIII et l'éducation de la jeunesse, 91. — Le devoir de l'autorité, 91. — Les deux Saint-Barthélemy, 92. — L'écroulement d'un pont, 93. — A propos de Mécène, 94. — Petite histoire de l'Eglise, 94. — Memento hebdomadaire, 96.



M. l'abbé F.-A. OLIVA (1)
Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS D'OCTOBRE

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

(1) Voir S. R., volume X, page 304.

Je vous les offre, en particulier, pour réparer les innombrables scandales publics qui offensent tous les jours votre divine majesté.

Résolution apostolique: A la nouvelle d'un scandale public, offrir au Sacré-Cœur une réparation immédiate.

Nouvelle édition du Code catholique

Une nouvelle édition complètement refondue, de notre Code catholique ou Commentaire du catéchisme de Québec, paraîtra dans quelques jours.

Il y a quatre ans, lorsque nous avons publié la première édition, nous ne comptions pas que le public ferait un accueil aussi sympathique à notre travail. Bon nombre de curés se sont empressés de faire pénétrer dans les familles confiées à leur sollicitude, ce commentaire destiné à populariser les enseignements de la doctrine chrétienne. Grâce à eux surtout, il est devenu le livre bien-aimé du foyer domestique, où les parents avec leurs enfants renouvellent ou acquièrent la connaissance de la science la plus importante.

Cependant, malgré le succès qui a couronné notre Code catholique, nous n'en sommes pas moins resté convaincu qu'il était fort imparfait et susceptible d'être encore perfectionné. C'est pourquoi nous l'avons remis sur le métier, le polissant et le repolissant sans cesse, sans croire, toutefois, que nous avons enfin réussi à atteindre l'idéal.

Nous nous sommes surtout efforcé de mettre à la portée, non seulement des catéchistes, mais des enfants eux-mêmes, l'explication littérale de chaque réponse du catéchisme. En effet, sans la parfaite intelligence du texte, tous les commentaires sont à peu près inutiles, car ils ne peuvent laisser de trace durable dans l'esprit des enfants.

Nous espérons donc que cette explication littérale est suffisamment claire, précise et concise, pour que les enfants tant soit peu intelligents puissent se l'appropriier seul sans le secours d'aucun maître.

Pour leur faciliter la tâche, voici en deux mots la méthode que nous avons suivie. Les Questions du texte sont au bas de chaque page, précédées du chiffre correspondant aux Réponses. Les mots de chaque Réponse, qui nécessitent une explication, sont imprimés en caractère gras, et suivis de leur commentaire.

De plus, à la fin de chaque chapitre, nous avons inséré un Questionnaire du Commentaire, précédé d'un chiffre correspondant également à chaque Réponse du texte.

Bien que cette nouvelle édition soit beaucoup plus abrégée que la première,—ce qui nous a permis de la mettre à la portée de toutes les bourses,—elle est cependant aussi complète. Prix. franco : 17 piastres le cent et 25 cents l'exemplaire. La modicité du prix n'est donc égalée par aucun ouvrage du même genre

Un avertissement

Le directeur des "Annales des prêtres Adorateurs" prie la Semaine Religieuse de Cambrai d'informer ses lecteurs qu'il a admis le grave avertissement à lui donné par l'autorité de la Sacrée-Congrégation des Rites, relativement au droit qu'aurait un prêtre d'ouvrir le tabernacle pour sa dévotion personnelle, durant sa visite au Saint-Sacrement.

L'abbé Lemire

La *Semaine Religieuse* de Nancy publie la note suivante : Il importe de rectifier ce que M. l'abbé Lemire a dit du congrès ecclésiastique. Il a affirmé qu'après avoir accordé son autorisation, S. Em. le cardinal-archevêque de Paris avait renvoyé à plus tard la réunion du Congrès. La vérité est que Son Eminence n'a jamais approuvé ce Congrès et qu'Elle a déclaré qu'elle ne permettrait pas de se réunir dans son diocèse. " Puis la *Semaine* de Nancy ajoute : Tous ces projets, depuis l'Américanisme et la Démocratie chrétienne jusqu'aux congrès ecclésiastique et aux transformations déplorables de l'éducation des jeunes filles et des congrégations enseignantes, se tiennent par les liens les plus étroits. Ils sont inspirés par les mêmes idées, formés et dirigés par les mêmes hommes. Ils conduiraient aux mêmes résultats."

Pensées.

Celui qui ne cherche que l'intérêt et l'utile ne vit que de la vie des plantes. Les gens pratiques exclusivement ne s'en doutent pas.

Celui qui ne suit que l'impétuosité des passions sensuelles, ne vit que de la vie des brutes.

Les deux abbés de Fénelon par M. l'abbé H. Verreau

S'appuyant sur un passage de la *Vie de Fénelon* par le cardinal Bausset et sur une lettre de Louis XIV au comte de Frontenac, on a affirmé, à différentes reprises, que le célèbre archevêque de Cambrai, avant de travailler à l'éducation du duc de Bourgogne, s'était consacré aux missions du Canada.

Malheureusement nous devons abandonner cette prétention. L'abbé de Fénelon qui vint au Canada était le frère consanguin de l'archevêque de Cambrai.

L'abbé de Fénelon naquit en 1641, et fut appelé François. A l'âge de vingt-quatre ans, il renonça au brillant avenir que lui promettaient la noblesse de sa naissance et les alliances puissantes de sa famille pour entrer au séminaire de Saint-Sulpice. Il s'embarqua pour la Nouvelle-France en 1667 et reçut la prêtrise, à Montréal, le 11 juin de l'année suivante.

François de Fénelon eut avec le gouverneur de Frontenac des démêlés qui furent la cause de son renvoi en France en 1674.

De retour dans sa patrie, l'abbé de Fénelon se renferma dans une grande solitude. Il mourut en 1679, dans toute la vigueur de l'âge, précisément au moment où son jeune frère commençait à briller.

Les deux abbés de Fénelon forment le septième fascicule de la *Bibliothèque Canadienne*.

On peut se les procurer, moyennant 15 centins, de l'éditeur, M. Pierre-Georges Roy, Lévis.

Le premier concile copte

Le premier concile copte réuni au Caire vient de se terminer : de magnifiques cérémonies, auxquelles assistaient les prélats composant cette vénérable assemblée, ont marqué la clôture du concile.

Voici un extrait de l'allocution prononcée en français après la messe par Mgr Cyrille Macaire, administrateur du patriarcat copte d'Alexandrie. L'orateur remercie d'abord Mgr Bonfigli, délégué apostolique, président du Concile, de la bienveillance avec laquelle il en a dirigé les débats.

« Notre Concile, continue Mgr Macaire, a rempli sa tâche

il a rédigé tout un code Alexandrin ; il renoue la tradition avec le passé, encourage le présent, éclaire l'avenir et réveille en Orient l'amour de l'unité apostolique. C'est le vœu de Léon XIII, c'est la prière de son grand cœur paternel.

“ Peuple de saint Marc ! réjouissez-vous de posséder une législation fixe : c'est la même qui a régi vos ancêtres. Voulant remplir fidèlement l'office dont Nous sommes chargé, Nous avons décidé de consacrer en ce grand jour la nation copte au Sacré-Cœur de Jésus. Malgré la défection presque universelle des peuples, souvenez-vous que le premier roi est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Souvenez-vous que vos frères ont été heureux tant qu'ils ont été fidèles au Vicaire de Celui qui vint, petit enfant, dans notre Egypte. La malédiction a eu pour cause un refus d'obéissance. Maintenant il a plu à Dieu de nous réorganiser en rétablissant le patriarcat d'Alexandrie.

“ Reconnaissons par un acte solennel la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ et consacrons-nous à son Sacré-Cœur, afin qu'Il règne sur nous tous ! Qu'Il règne sur les familles ! Qu'Il règne sur la nation entière ! Puisse ce règne d'amour être la source de toutes les bénédictions spirituelles et temporelles ! ”

Après ce discours qui impressionne vivement les auditeurs, Mgr Macaire a fait la consécration solennelle de toute la nation copte au Sacré-Cœur.

Un aveu du Dr. Brownson

Le Docteur Brownson, protestant converti au catholicisme en même temps que le Père Hecker, écrivait dans le *Review* de Chicago du 23 décembre 1897.

“ Je dois moi-même confesser à ma honte et à mon grand chagrin que, pendant trois ou quatre ans, j'ai écouté avec trop de respect ces catholiques libéraux et libéralisants, soit ici, soit à l'étranger, et j'ai essayé d'encourager leur tendance aussi loin que je le pouvais faire sans me départir absolument de la foi et de la morale catholique. . . .

“ Mais je ne fus pas longtemps, par la grâce de Dieu, à découvrir que *la tendance que j'encourageais, si elle était suivie jusqu'au bout, me conduirait hors de l'Eglise* ; et aussitôt que cela devint clair pour moi, je n'hésitai pas à l'abandonner et à

supporter de mon mieux l'humiliation d'avoir cédé à une influence dangereuse et anticatholique."

L'évêque d'Annecy et l'Américanisme

" En 1789, ceux-là seuls parvenaient à se faire écouter qui, rejetant toute pensée de réformes, d'améliorations *graduelles*, exigeaient une *refonte universelle et complète*: tout détruire, bâtir à neuf et sur de nouveaux fondements: c'était le cri de cette génération. Les jeunes entraînent les anciens, et, pour ne parler que du clergé tant régulier que séculier, combien de ses membres " donnèrent dans la Révolution " sans le vouloir, sans le savoir; ils devinèrent, puis ils comprirent où on les menait, lorsqu'il était devenu impossible de s'arrêter. *Ils avaient cru sauver l'Eglise de France en l'associant au mouvement d'une prétendue rénovation générale*: cruellement trompés, ils n'avaient fait que la compromettre; ils avaient scandalisé; ils avaient mis en péril leur propre salut. Tous ces phénomènes reparaissent et se déroulent rapidement depuis trois années surtout."

Au Manitoba

Depuis la condamnation du compromis scolaire, aucune entente, à notre connaissance du moins, n'est encore intervenue entre l'autorité ecclésiastique et l'autorité civile.

Le Darwinisme en honneur

Le ministre de l'instruction publique vient de prescrire l'enseignement du darwinisme, dans les classes supérieures des lycées français.

Si la France avait un Conseil identique au nôtre, au lieu d'un ministre de l'instruction publique, le darwinisme ne serait pas sur le programme de l'enseignement.

L'assassinat de l'impératrice d'Autriche

Ce crime est l'un des plus horribles et des plus inexplicables. Malheureusement, il ne suffira pas à dessiller les yeux des sou-

verains et à leur faire abandonner la voie funeste dans laquelle ils sont entrés depuis longtemps.

A propos d'assimilation

Lorsqu'un de nos concitoyens anglais nous parle *d'assimilation* et de *vie nationale plus haute*, dans n'importe quelle circonstance, sachons bien comprendre ces termes que la prudence l'empêche de préciser davantage.

Assimilation, sur ses lèvres, signifie absorption de l'élément canadien-français, pour arriver à ne former qu'un seul peuple, parlant la même langue. De même, *vie nationale plus haute* signifie indépendance de la foi catholique.

Le système des écoles dites nationales que l'on travaille à implanter dans toutes les provinces de la Confédération au mépris de tous les droits, n'a pas d'autre but que de nous protestantiser graduellement, pour nous angliciser sûrement.

Le moyen est très bien trouvé. Une foule de cas particuliers démontrent qu'un canadien-français qui apostasie ne reste pas longtemps canadien-français. Il ne peut guère en être autrement.

Par conséquent, déclinons poliment toutes les invitations que nous font ces aimables concitoyens de tendre à une *vie nationale plus haute* et de nous assimiler.

Les trois légendes

DE

MADAME SAINCTE ANNE

I. Légende Hagiographique (*la Vie*). II. Légende Historique (*le Culte*). III. Légende Iconographique (*Les Arts*). par le Père Paul V. Charland, des Fr. Prêch.

Le I. volume, LA LÉGENDE HAGIOGRAPHIQUE, est sous presse. Format grand in-octavo.—Au moins 500 pages.—Papier PHOTO-BOOK de 80 livres, le plus beau qui se fabrique en ce pays.—Plus de 200 gravures et vignettes à pleines pages, ou intercalées dans le texte.—Travail typographique de tout premier ordre. Prix net : \$1.50

La souscription est demandée pour le premier volume, indépendamment des suivants, ceux-ci ne devant paraître que plus tard, c'est-à-dire que le fait d'acheter le premier n'obligera pas d'acheter aussi les deux autres.

Le genre de l'ouvrage est connu. L'auteur n'a pas eu de révélation. Il s'est aussi défié de l'imagination, de la sienne comme de celle des autres, et sans refuser le concours que pouvaient lui prêter, ici et là, la littérature ou même la poésie, il a surtout voulu de l'étudié, du sérieux, et autant que possible, de l'indiscutable.

Il a fait son livre non seulement pour le clergé, pour les hommes de profession, ou ce qu'on appelle les *savants*, mais aussi pour les personnes du monde quelles qu'elles soient, car il les croit capables de le comprendre. Les notes latines, grecques, allemandes, etc., n'entrent pas nécessairement dans la lecture, et il reste pour le *tout public*, le texte courant, aussi facile et simple que nous avons pu le faire.

Le paiement devrait se faire par mandat postal. L'ouvrage étant publié au Canada, il sera expédié de là aux acheteurs.

Pour toute souscription à 5, 10, 20 exemplaires, nous ferons une remise libérale.

Vu le poids du volume, son envoi par la poste coûtera 25 cents, payables d'avance avec la souscription. On peut, si l'on aime mieux, adopter *l'Express*, auquel cas, on paiera le port à l'arrivée.

Pour deux ou plusieurs exemplaires, l'envoi se fera par *l'Express*, aux frais du destinataire.

Les commandes et lettres chargées pourront être envoyées à l'une ou l'autre des trois adresses suivantes :

MM WM CHARLAND & CIE	{ R. P. PAUL V. CHARLAND, <i>Dominican Fathers,</i> Lewiston, (Maine), U. S.
47, rue Church,	
Montréal, P. Q.	

ou au R. P. Administrateur du ROSAIRE,
 (St-Hyacinthe, P. Q).

Encore la prohibition

Le Pionnier conseille à ses lecteurs de rester chez eux le jour de la votation, pour les raisons suivantes : Voter en faveur de la

prohibition, telle que la question est posée, est une absurdité. Voter contre, c'est déclarer indirectement que la loi actuelle n'a pas besoin d'être modifiée.

Soins à donner aux asphyxiés.

Les personnes asphyxiées ne sont souvent que dans un état de mort apparente. On doit donner des secours à tout individu retiré de l'eau ou asphyxié par d'autres causes, chez lequel on n'aperçoit pas un commencement de putréfaction. L'expérience a prouvé que plusieurs heures de séjour dans l'eau, ou dans tout autre lieu capable de déterminer une asphyxie, ne suffisaient pas toujours pour donner la mort.

La couleur rouge, violette ou noire du visage, le froid du corps, la raideur des membres, ne sont pas toujours des signes de mort. On a des exemples d'asphyxiés rappelés à la vie, après des tentatives qui avaient duré plus de six heures.

Nous nous rappelons le cas d'un jeune homme repêché dans la rivière St-Charles, plus d'une demi-heure après être tombé à l'eau. Le médecin réussit à le ramener à la vie après un travail d'une couple d'heures. Il promenait un fer chaud sur le patient sans toucher l'épiderme bien entendu, presque de la même manière qu'on repasse une chemise. Ce médecin, qui est un de nos abonnés, se rappellera probablement le fait en lisant ces lignes.

La paix universelle

L'empereur de Russie a adressé aux représentants des grands pays une circulaire, les invitant à une conférence chargée d'étudier la question du désarmement, en vue du maintien de la paix générale.

La paix générale et permanente, quelle belle utopie ! Pour réaliser ce superbe idéal, il faudrait supprimer la guerre. Or, il n'est pas au pouvoir de l'homme de faire cesser ce fléau, qui existera jusqu'à la fin du monde, de même que les procès entre citoyens.

Pourquoi ? parce que la guerre est le ministre de Dieu, chargé de châtier les hommes pour les remettre dans la voie droite et les retremper dans leur sang.

Cependant, les guerres pourraient devenir plus rares et moins cruelles, mais à la condition que les hommes offensent moins Dieu, et que les crimes cessent de se multiplier.

Tant que les gouvernements seront en insurrection contre le règne de Jésus-Christ ; tant que la franc-maçonnerie pourra librement tenir ses congrès dans chaque pays, jouir d'une somme de liberté qu'on refuse aux catholiques ; tant que les chefs d'état pousseront l'aveuglement jusqu'à s'enrôler dans cette secte maudite, les congrès de la paix n'aboutiront à aucun résultat. Autrement, on réussirait, — ce qui est impossible, — à faire cesser l'effet sans enlever la cause.

Il en est de même des désarmements qu'on ne réussira pas davantage à réaliser. L'oppression militaire a commencé du jour où les hommes ont remplacé sur leur drapeau l'inscription des droits de Dieu par celle des droits de l'homme, et substitué le droit païen au droit chrétien. Plus on redevient païen, plus cette oppression pèse lourdement sur les peuples. C'est le juste châtiment de Dieu, infligé à ses créatures en révolte. Lorsque les hommes confesseront leur folie et consentiront à s'incliner devant leur Créateur, alors seulement le désarmement sera possible, et l'on pourra revenir aux armées composées uniquement de volontaires et d'un faible effectif.

En attendant ce qui ne semble pas près d'arriver, les congressistes pourront se réunir et discuter tant qu'ils voudront. Le seul résultat probable auquel ils aboutiront, sera de précipiter les guerres qu'ils travaillent à prévenir.

La messe de tous les jours

La Rochejacquelein disait dans son langage militaire :
 " Quand j'ai perdu ma messe, le matin, je suis toujours un peu canaille le reste de la journée. "

Les mystères de la guerre Hispano-Américaine

Le lendemain du jour où l'assaut de Santiago était victorieusement repoussé par les Espagnols, l'amiral Cervera, dont l'habileté tactique durant sa traversée de l'Atlantique avait fait l'admiration du monde entier, va se jeter, en plein jour, au milieu de

la flotte américaine. Ses navires d'acier flambent comme une boîte d'allumettes, ses canons restent muets, ses cuirasses sont percées comme une simple feuille de carton, ses marins sont fauchés, tandis que ses adversaires ne subissent d'autre perte qu'un mort et deux blessés. Une heure avait suffi pour consommer ce désastre.

Rendu aux États-Unis, le même amiral Cervera est acclamé par les foules, on le voit presque fraterniser, ou du moins banqueter, avec un amiral américain.

Le 7 juillet, les Américains renouvelant l'attaque de Santiago, sont repoussés de partout et mis en complète déroute. De plus, Santiago débloqué, était ravitaillé et mis en état de repousser l'ennemi, s'il revenait à la charge.

Alors surgit un général Torral, inconnu jusqu'à cette heure, qui, un beau matin, prend sur lui de capituler, sans s'occuper du commandant de la ville, le général Pando.

D'un autre côté, le maréchal Blanco, gouverneur de Cuba, refuse de revêtir de sa signature la capitulation de la grande Antille, après avoir déclaré qu'il ne survivrait jamais à la reddition de cette colonie. Cuba a capitulé, et Blanco n'a pas rendu le dernier soupir.

Quant au général Augustin, gouverneur des Philippines, il s'est réfugié nuitamment, après le bombardement de Manille, à bord d'un cuirassé allemand, qui s'est dirigé immédiatement sur Hong-Kong.

Tous ces faits sentent la trahison de cent lieues à la ronde. font toucher du doigt et ne laissent aucun doute sur les agissements d'une puissance occulte : la franc-maçonnerie.

LÉON XIII et l'éducation de la jeunesse

D'après les informations que publient simultanément plusieurs journaux catholiques de Belgique, une Encyclique du Pape sur l'éducation de la jeunesse sera publiée prochainement.

Elle tracera notamment les diverses règles à suivre par les maisons d'éducation religieuse pour jeunes filles, en vue de mettre cette éducation en rapport avec toutes les nécessités du temps présent.

Léon XIII y rappellera les doctrines traditionnelles de l'Eglise sur le rôle de la femme dans la famille et la société.

La question du travail industriel de la femme, qui a été beaucoup agitée dans ces derniers temps, surtout depuis le Congrès international de Zurich, serait aussi abordée par le document pontifical.

Le devoir de l'autorité

D'après un rapport préparé par les officiers du bureau du Revenu, Montréal compte 275 buvettes qui ne sont pas en règle avec la loi des licences. Le même état de choses règne probablement à Québec et ailleurs.

Il nous semble pourtant que le premier devoir de l'autorité est de prévenir et de réprimer les désordres, surtout en matière de morale, et de faire respecter la loi.

Remarquons, en passant, que ces illégalités se produisent sous le régime de la non prohibition.

Les deux Saint-Barthélémy

Lorsque certains protestants fanatiques rappellent la Saint-Barthélémy, il est de bonne guerre de leur répondre qu'il y a eu deux Saint Barthélémy : une protestante et une catholique, avec cette différence que la seconde fut une représaille de la première et qu'elle fut moins cruelle. La première eut lieu à Orthez. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans une " Etude sur le protestantisme en Béarn " par le savant abbé Dubarrat, aumônier au lycée de Pau :

" Montgomery alla assiéger Terrido à Orthez et le força à capituler. Ce fut une boucherie. Plus de 2000 catholiques furent passés au fil de l'épée ; les prêtres et les religieux furent précipités dans les eaux du Gave par une fenêtre creusée dans le parapet du pont, qui conserva toujours jusqu'à sa destruction, vers 1814 le nom de *Ferneste deus Caperaus*.

Une autre exécution, dont le souvenir couvre d'opprobre la mémoire de Montgomery, fut le massacre à Navarreux, dans la nuit du 21 août, des gentilshommes catholiques qui s'était rendus avec promesse de vie sauve."

" Le 21 août 1571, Montgomery fit pendre à Lescar tous les ecclésiastiques qui ne voulurent pas apostasier, jeter au feu les

reliques de saint Galaetore et réduire en cendres l'église de Saint-Julien et d'autres chapelles. Les tombeaux des souverains du Béarn furent ouverts et leurs cendres profanées. A Orthez, les protestants ouvrirent le sépulcre de Gaston de Foix, et tirèrent " au rampeau avec sa tête comme avec une boule à quilles. " Pas une église n'était épargnée. Les Augustins d'Orthez furent massacrés, dans des circonstances dramatiques : un Dominicain de Marlaas eut les yeux arrachés et on le força ensuite de les manger ; un autre fut mis à mort. "

(Dubarrat, *La Tolérance de Jeanne d'Albret*. Pau, 1895).

La deuxième Saint-Barthélémy eut lieu le 24 août 1752, et voici ce qu'on lit dans Barthélémy, Erreurs et mensonges historiques ;

" Il s'en faut bien cependant que toute la population prit part à ces scènes sanglantes. Beaucoup de catholiques cachèrent chez eux les huguenots poursuivis. Les presbytères et les couvents en sauvèrent un grand nombre. A Lisieux, l'évêque les reçut dans son palais et les défendit courageusement de la fureur du peuple.

A Nîmes où le souvenir de la fameuse *Michélade* (1567) 28 septembre, était encore assez récent, il n'y eut pas une goutte de sang versé. Il en fut de même en Provence, dans le Dauphiné, en Bourgogne, en Auvergne, en Gascogne, enfin dans le plus grand nombre des provinces. Dans le moment même, on exagéra le nombre des morts. A Paris seulement, on parlait de 10.000. Mais ensuite, quand on a voulu faire le compte exactement, les historiens protestants eux-mêmes n'ont pu en trouver plus de 786 pour toute la France. Sur ce nombre, 152 avaient été tués à Paris. C'est ce que l'on peut voir dans le *Martyrologe huguenot* imprimé en 1582. Dix ans après l'événement (Voir *S Victor* t. III, p. 198), le terrible baron des Adrets à lui seul avait fait périr six fois plus de catholiques. "

L'écroulement d'un pont

Un pont de chemin de fer, près de Cornwall, Ontario, à la veille d'être inauguré, puisque son tablier était en partie posé, s'est écroulé par sa propre puissance. Une quinzaine d'ouvriers, paraît-il, ont été tués, et une vingtaine d'autres ont été grièvement blessés. "

Un journal fait remarquer que les ingénieurs préposés à la construction de ce pont viennent des Etats-Unis.

On n'a pas tort évidemment de nous vanter l'instruction pratique que les Américains ont l'avantage de recevoir.

Les ingénieurs canadiens-français n'ont pas le même avantage. Aussi, ils sont encore arriérés au point de construire des ponts que rien ne peut ébranler.

A propos de MÉCÈNE

Le 8 juin dernier, la Chambre des Communes décidait de présenter une adresse d'adieu à son Excellence Lord Aberdeen, qui doit bientôt cesser d'exercer les fonctions de Gouverneur général du Canada.

Dans cette adresse, adoptée par la Chambre des Communes, il y a le passage suivant :

“ Nous apprécions hautement aussi les grands progrès opérés dans la littérature, les sciences et les arts en ce pays, grâce à la part active que Votre Excellence a généreusement prise à leur développement. ”

Avec tout le respect que nous devons au représentant de Sa Majesté la Reine, nous dirons, ne parlant que pour notre maison, que s'il y a eu en notre région, depuis quatre ou cinq ans, de *grands progrès* ou des progrès quelcoques *dans la littérature, les sciences et les arts*, nous n'en sommes aucunement redevables à la bienveillance de son Excellence Lord Aberdeen, qui s'écartant de la généreuse pratique de ses prédécesseurs, n'a pas cru devoir continuer, en faveur de nos jeunes gens, l'encouragement qu'ils avaient coutume de recevoir de si haut lieu. Car, sous l'administration de Son Excellence, il n'y a plus eu de *Médaille du Gouverneur* pour les élèves du séminaire de Chicoutimi (1).

Petite histoire de l'Eglise

PRÉLIMINAIRES

L'Eglise a été fondée par Jésus-Christ. Sa charte est contenue dans les paroles qu'il adressa à ses apôtres le jour où il les quitta : “ Allez donc de ma part, et instruisez tous les peuples des vérités du salut, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant par vos paroles et par vos

(1) L'Oiseau-Mouche.

exemples, à observer toutes les choses que je vous ai prescrites : et assurez-vous que je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles " (1).

L'histoire de l'Eglise embrasse une période de dix-neuf siècles ; et cette période peut se diviser en trois époques principales : l'Antiquité, le Moyen-Age et les Temps modernes.

L'Antiquité comprend le temps qui s'est écoulé depuis la fondation de l'Eglise jusqu'au commencement du huitième siècle.

L'Eglise, durant cette période, se répandit surtout dans la partie de l'Empire Romain, qui comprenait les pays avoisinant la Méditerranée, et qui était bornée au nord par le Danube et le Rhin.

Le Moyen-Age comprend le temps qui s'est écoulé depuis le huitième siècle jusqu'à la fin du quinzième. Durant cette période les nations du centre de l'Europe entrèrent dans l'Eglise.

Les temps modernes commencent au seizième siècle et vont jusqu'à nos jours. Le christianisme, durant cette période, s'est répandu dans le monde entier.

PREMIER SIÈCLE

L'Eglise a pris naissance le jour de la Pentecôte, qui vit trois mille personnes, à la voix de S. Pierre, embrasser la foi de Jésus-Christ.

S. Pierre a été le premier Pape, et les apôtres ont été les premiers évêques.

PAPES

D'après saint Irénée, on compte quatre Papes pendant le premier siècle de l'Eglise : saint Pierre, 33-67 ; saint Lin, 67-78 ; saint Clet ou Anaclet, 78-91 ; saint Clément, 91-100.

Saint Pierre, établi par Jésus-Christ chef visible de son Eglise, choisit la capitale de l'empire romain pour en faire la capitale du monde chrétien. Après avoir fondé le patriarcat d'Antioche, qui fut son premier siège épiscopal, il vint fixer son siège à Rome, vers l'an 42.

Ses premières prédications eurent lieu dans la maison du sénateur Pudens ; puis, après quelque séjour à Rome, il revint à Jérusalem où il fut mis en prison par ordre du roi Agrippa. l'an 44. Dieu le délivra miraculeusement. En 51, il présida le concile de Jérusalem, et sut y maintenir la liberté de l'Eglise. Etant ensuite retourné à Rome, le triomphe qu'il remporta sur Simon le magicien et la pureté de la doctrine qu'il prêchait irritèrent

(1) S. Mathieu, xxviii, 19, 20.

Néron, qui le fit arrêter et condamner au supplice de la croix. Il fut crucifié la tête en bas, sur sa demande, le 29 juin de l'an 67.

Saint Lin était Italien d'origine. D'après le Liber pontificalis, il aurait défendu aux femmes d'entrer à l'église sans être voilées. S. Clet établit 25 prêtres pour avoir soin des fidèles dispersés dans les différents quartiers de Rome.

S. Clément était romain et disciple de S. Pierre. Il institua des notaires chargés de recueillir dans les sept quartiers de Rome les actes des martyrs. Il écrivit aux Corinthiens une magnifique épître, qu'on vénérât presque à l'égal des Ecritures canoniques. Exilé par Trajan dans la Chersonèse il fut précipité dans la mer par ordre de cet empereur.

APOTRES

S. Paul né à Tarse, en Cilicie, fut envoyé jeune encore à Jérusalem, pour étudier la loi. En l'an 33 il assistait au martyre de S. Etienne, et comptait parmi les plus ardents persécuteurs des chrétiens. Quelques semaines après, il était converti sur le chemin de Damas, baptisé dans cette ville par Ananie, puis il se retira en Arabie où il demeura environ trois ans. Revenu à Damas, la fureur des Juifs l'obligea à fuir ; il vint alors à Jérusalem voir Pierre, et fut contraint là aussi de se dérober à l'animosité de ses compatriotes qui voulaient le mettre à mort. Il resta jusqu'à l'an 41 à Tarse, sa ville natale, où Barnabé le vint chercher pour le conduire à Antioche. En 42, il vint à Jérusalem porter les aumônes des chrétiens d'Antioche, et de retour dans cette dernière ville il fut consacré évêque. C'est probablement à cette époque qu'eut lieu son ravissement au troisième ciel, qui fut comme la préparation immédiate à ses grandes Missions que nous allons mentionner sommairement.

La première en Chypre, puis sur la côte voisine de l'Asie-Mineure, dura de 45 à 50 environ. En 51, S. Paul assiste au concile de Jérusalem.

(A suivre)

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à St-Patrice, le 2 ; à St-Philémon, le 3 ; à St. Gilles, le 4 ; aux SS. Anges, le 5 ; St-Bruno, le 6 ; à St-Damien, le 8.

Directeur : M. l'abbé D. GOSSELIN, Cap-Santi. Portneuf.